



Prigent Joseph : Né le 24-04-1920 à Henvic ; ordonné prêtre le 18 juin 1944 ; septembre 1944, professeur au collège Saint-Yves à Quimper ; septembre 1949, professeur au collège du Kreisker à Saint-Pol, juillet 1955, supérieur du petit séminaire de Pont-Croix ; mai 1956, vicaire général (jusqu'en 1971) et directeur diocésain de l'Enseignement catholique ; chanoine honoraire ; juillet 1975, curé de Saint-Mathieu à Quimper, juillet 1978, responsable du secteur de Quimperlé et curé de Quimperlé, Baye, Mellac, Tréméven ; juin 1990, recteur de Camaret ; juillet 1995, se retire à Henvic ; décédé le 19-02-2003.



Étude : *Quimper et Léon*, 2003 p. 127.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé François Jacob aux obsèques de M. Joseph Prigent, en l'église de Henvic, le 21 février 2003.

Nous venons d'accueillir deux textes de la Parole de Dieu : un texte de l'Ancien Testament, au livre de Job 19, 1.23-27 a, et un texte de l'évangile de saint Jean 14, 1-6. Ces textes, couplés avec les chants que nous avons repris ou que nous prendrons dans quelques instants, forment une unité. Ce sont des textes que Jo Prigent a lus et commentés, des chants qu'il a appris et repris tout au long de sa vie de prêtre, et ici même à Henvic pendant sa retraite. Comme il a été souligné tout à l'heure, Jo était un « puits d'évangile ». Il appréciait plus particulièrement les textes de saint Jean.

Et il se retrouvait bien dans ces paroles de Jésus que nous venons d'entendre : « *Je suis le chemin, la vérité, la vie. Personne ne va vers le Père sans passer par moi* ».

Que de fois Jo n'a-t-il pas réconforté, encouragé, apaisé des familles éprouvées à l'aide de ce texte ou de textes semblables, comme, par exemple : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit ». Texte qui trouvera un écho dans le chant d'offrande tout à l'heure. Pour Jo, le Christ vivant était la route, le chemin qui mène à Dieu le Père. La finale de la 2e lecture de saint Paul, dimanche dernier, lui convient bien aussi. Rappelez-vous cette parole de Paul : « *Mon modèle à moi, c'est le Christ* ». Quand j'ai visité Jo à l'hôpital ces jours-ci, il m'a répété, et d'autres aussi l'ont entendu dire cette phrase. « *Je sais où je vais... Je ne sais pas comment ce sera après... mais je sais où je vais* ». Jo a tout misé sur le Christ vivant.

La première lecture est aussi un texte très fort qui a été repris dans le chant de méditation qui a suivi, Nous connaissons sans doute cette histoire de Job. Il vivait heureux dans sa famille, il était comblé, sans souci matériel. Voilà qu'il perd tout, sa famille, ses biens. Il est la risée de ses amis qui l'interpellent ! « Hé où est-il ton Dieu, il te laisse tomber, ou quoi ? » et Job de répondre par cette profession de foi extraordinaire : « *Je sais, moi, que mon libérateur est vivant et qu'à la fin je verrai Dieu* ».

Lors des dernières funérailles auxquelles Jo a participé, ici à Henvic il a encore proclamé la foi de l'Eglise devant la famille et l'assemblée. Il a terminé en disant : « *En tout cas, c'est ma foi, à moi...* » D'autres expressions de Jo disent aussi cette foi. « *De toute façon, après la nuit, il y a la lumière quelque part* », ou encore « *Ce que Jésus nous dit, il faut le mettre en pratique* ».

Quand le téléphone sonnait, au moment où il disait sa messe sur semaine au presbytère ou encore quand il épaulait le catéchisme des enfants il disait : « *Laissez le téléphone sonner, il y a des priorités...* » Priorité au message, priorité à la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Serviteur jusqu'au bout. Jo a beaucoup apporté tout au long de son ministère de prêtre. Et tout dernièrement à la paroisse et à la commune de Henvic qui a connu des divisions. En préparant cette célébration, plusieurs d'entre vous m'ont dit combien il savait arrondir les angles, réconcilier, accueillir tout le monde sans distinction.

Pour les célébrations de réconciliation, lors du geste de paix, il était très chaleureux. « *Il m'a serré dans ses bras* », c'est le geste qui a été rappelé il y a quelques instants. Au-delà de l'aspect démonstratif, c'était toujours profond et sincère...

Il savait aplanir, combler les fossés, abattre les murs qui empêchent les gens de s'accueillir, de se parler. Si je me permets une comparaison qui nous est familière, il était comme l'agriculteur qui aplanit son terrain avant de semer, avec le râteau, la herse et la planche d'autrefois, avec le roto et griffon aujourd'hui. « *Kompeza..*, c'est le mot breton qui convient... » « *Ni zon aman evid kompeza an traou* ».

Mais ce n'est pas fini. A nous de poursuivre son œuvre et sa passion : celle de l'unité et de la paix. Je terminerai par ce texte de Pierre Claverie, évêque d'Oran, assassiné en 1996, « *Ne pas retenir sa vie* » :

« *Il y a plusieurs manières de donner sa vie : le martyr sanglant et le martyr blanc. Le martyr blanc, c'est ce qu'on essaie de vivre tous les jours, c'est-à-dire ce don de sa vie goutte à goutte dans un regard, une présence, un sourire, une attention, un service, un travail, dans toutes sortes de choses qui font qu'un peu de la vie qui nous habite est partagée, donnée, livrée. C'est là que la disponibilité et l'abandon tiennent lieu de martyr, tiennent lieu d'immolation. Ne pas retenir sa vie.* »

Quimper et Léon, 13/03/2003, p.127.

Le chanoine Joseph Prigent quitte la direction de l'enseignement diocésain

19.09.75

Il a été l'objet d'une manifestation de sympathie



QUIMPER. — Une vue de l'assistance à la réception



Avant que le chanoine Joseph Prigent quitte l'enseignement diocésain dont il a assumé la direction durant 19 années, une manifestation de sympathie s'est déroulée mercredi au Likès, où la présence de nombreuses personnalités n'a pas empêché de s'instaurer une atmosphère très détendue dont toute solennité était absente.

Dans la bonne humeur il a été dit au chanoine Prigent combien son départ était regretté. Mais il demeure à Quimper, où Mgr Barbu l'a placé à la tête de la paroisse Saint-Mathieu, de sorte que beaucoup de ceux qui furent ses proches collaborateurs continueront de pouvoir le rencontrer.

Autour de M. Joël Nastorg, président du comité diocésain, à qui revenait l'initiative de cette manifestation; du chanoine Prigent et de l'abbé Jestin son successeur, on notait la présence de Mgr Barbu, évêque de Quimper et de Léon; de MM. Lefèvre, directeur de cabinet du préfet; Bécam, député; Sergent, conseiller général; Morel, inspecteur d'académie; du colonel Drévez, commandant la subdivision du Finistère; du commandant Tubert, représentant l'armée de l'air; de l'abbé Berthou, curé de Saint-Corentin, et de nombreux prêtres; de M. Verghien, président départemental des APEL; du Frère Kerdoncuff, provincial des Frères écoles chrétiennes; du Frère Nicolas, directeur du Likès, ainsi que de nombreux di-

recteurs d'établissements d'enseignement catholique du Finistère, et du personnel de la direction diocésaine.

M. Nastorg a d'abord rappelé la carrière de M. Prigent depuis son départ d'Henvic, sa commune natale, pour le collège du Kreisker, où il a fait ses études, puis pour le grand séminaire et l'institut catholique d'Angers.

Ordonné prêtre en 1944, il revint enseigner la physique et la chimie au Kreisker. Après avoir assumé la direction du petit séminaire de Pont-Croix, il fut appelé en 1966 à la tête de la direction diocésaine de l'enseignement. Non sans humour, M. Nastorg a observé que le chanoine Prigent, ancien scout, ne pouvait, conformément à la devise que l'on sait, « qu'être prêt » à prendre la charge de la paroisse Saint-Mathieu, poste auquel il vient d'être nommé.

A l'éloge du chanoine Prigent, M. Nastorg a associé son successeur, l'abbé Jestin — qui, originaire de Coat-Méal, était jusqu'ici directeur du collège Saint-François de Lesneven depuis 1968.

Le chanoine Prigent a évoqué le temps qu'il a passé dans l'enseignement diocésain, soit comme professeur soit comme directeur de cet enseignement.

« Une page d'histoire, dit-il, qui a été composée davantage par mes collaborateurs, par les enseignants et les chefs d'établissements que par moi-même. Des ennuis, il y en eut, sans doute. Nous nous sommes défendus contre eux, ajouta le chanoine Prigent, par l'amitié et la cordialité ».

Il releva ensuite la présence à cette manifestation de M. Morel, inspecteur d'académie. Le chanoine

Prigent veut y voir le signe d'une compréhension qui s'est établie : « Longtemps, dit-il, nous nous sommes ignorés, puis nous nous sommes rencontrés et l'amitié est née. Je vous demande de transmettre mes

remerciements à tous vos collaborateurs aux lesquels j'ai eu l'occasion de travailler ».

Nous nous joignons aux vœux d'apostolat formulés par M. Nastorg à l'égard de M. Prigent.

